

Danielle Larocque

Un cinquième livre pour l'auteure Prévostoise

Normand Gosselin

À la retraite, Danielle Larocque? Pas vraiment. Cet électron libre de l'éducation produit sans cesse des livres dans le domaine qui est en quelque sorte sa raison de vivre: l'action physique pour la réussite académique.

Kinésologue de profession en plus de l'enseignement, elle vient de produire le livre *Relancer sa concentration*, un guide pratique clair et simple, mettant en lumière sa vision qui est de soutenir l'humain dans le développement de son potentiel afin d'être et générer l'enthousiasme et la vitalité.

La publication de son livre, comme les précédents, a pour motivation un besoin intarissable que ses connaissances se perpétuent, qu'elles fassent œuvre utile. Question d'être bien comprise et que cette technique soit facile d'application, elle a divisé l'ouvrage en deux sections: la première partie comporte des allégories

éducatives et des métaphores, soit des histoires qu'elle a échafaudées à partir d'expériences de ses étudiants pour bien illustrer le processus. Ensuite, elle présente les outils, tout bonnement. Le tout permet une intégration simple du sujet pour une application au quotidien.



Danielle Larocque

Photo: Normand Gosselin

Dire que Danielle Larocque a un long CV est vraiment un euphémisme: comme on dit parfois, il est long comme le bras! Dès l'âge de 16 ans elle enseignait le tennis. Il faudrait une page

entière du journal pour décrire tous ses acquis professionnels. Détentriche d'un baccalauréat en sciences de l'éducation et d'une maîtrise ès arts aussi en éducation, elle a enseigné

pendant 35 ans dans les universités UQTR, UQAM et à l'Université de Montréal. Elle est aussi fondatrice d'Expression Santé (www.expression-sante.com).

Publié aux Éditions Un Monde Différent, *Relancer sa concentration* est en vente en librairie à compter du 23 février ainsi qu'à la Halte Boréale de Prévost et auprès d'Expression Santé; pour l'Europe, c'est planifié pour l'automne 2023. Elle rencontrera ses lecteurs et lectrices dans son patelin d'origine, Verdun, en collaboration avec l'organisme *J'apprends avec mon enfant (JAME)*, puis en recevra d'autres à son domicile à Prévost en format porte ouverte, le dimanche 5 mars.

Jean-Robert Sansfaçon

Un des Laurentiens les plus connus est décédé

Normand Gosselin

Jean-Robert Sansfaçon, originaire de Saint-Jérôme, et citoyens de Saint-Hippolyte, a été l'un des journalistes et éditorialistes les plus lus au Québec depuis le début des années 80, alors qu'il était le spécialiste de l'économie et de la politique.

D'abord comme chroniqueur invité au journal *Le Devoir*, il y a ensuite été journaliste, puis éditorialiste, pour finalement en être le rédacteur en chef. Il était d'ailleurs dévoué au journal sans limites.

C'est un euphémisme de dire que la devise du journal, *Libre de penser*,

lui sied à merveille. Il a tenu à toujours garder une indépendance lui permettant de dire haut et fort le fond de sa pensée, découlant d'un rigoureux travail d'analyse. Il n'était membre d'aucune association, à part la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), pas

même celle de sa profession d'économiste.

Sa conjointe des 33 dernières années, Lyne Hébert, mentionne qu'il lisait au minimum cinq journaux quotidiens, jour après jour, en plus de nombreuses revues. Elle a perdu l'amour de sa vie à la suite d'une brève et fulgurante maladie, lui qui n'avait jamais été



Jean-Robert Sansfaçon – Courtoisie la famille Sansfaçon

malade, qui était sportif et dans une forme physique exceptionnelle.

La cérémonie de célébration de sa vie a eu lieu le samedi 4 février, au complexe Les Sentiers, de Prévost, où ses restes seront enterrés au pied d'un arbre dans quelques mois.

Cérémonie sobre, au cours de laquelle un de ses fils et un de ses frères ont évoqué les moments phares de sa vie et de sa personnalité. Le tout fut complété par Bernard Descôteaux, qui fut l'un de ses collègues de cégep, collègues aussi au journal, puis le patron qui lui a finalement confié le poste de rédacteur en chef en 1999.

Après sa retraite en 2009, Jean-Robert a continué de collaborer au journal pendant une douzaine d'années à l'éditorial, avant de prendre une « vraie » retraite, en 2021, à peine 18 mois avant son décès, à l'âge de 74 ans. Atterrés par sa mort soudaine, plusieurs de ses collègues ont tout simplement été incapables d'assister à la cérémonie d'adieu.

Un récent documentaire

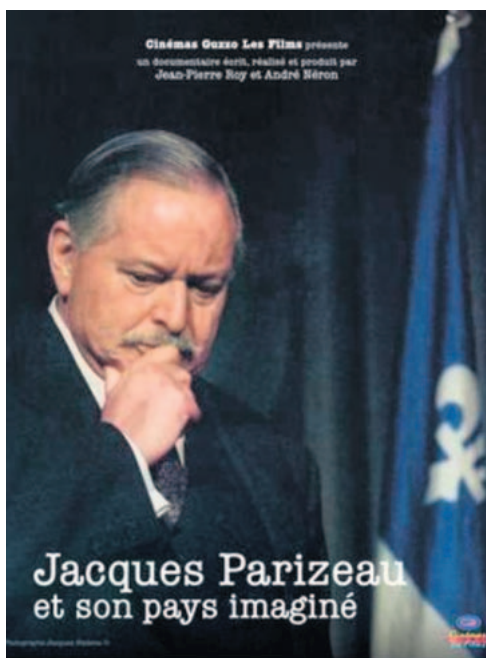
Jacques Parizeau et son pays imaginé

Gleason Thériège

Avant celui de J.-Pierre Roy et André Néron sur son pays imaginé, projeté récemment au cinéma Pine, Jacques Parizeau a été le sujet de deux autres documentaires, auxquels le plus récent répond avec une vision surtout centrée sur ses interventions politiques.

Le premier documentaire, de 58 minutes, réalisé par Francine Pelletier en 2003, s'intitule *Monsieur*. L'appellation respectueuse révèle la teneur d'une présentation un peu distante ouvrant sur l'intimité du personnage et plaçant dans l'ombre ses réalisations. Le deuxième, de 118 minutes, tourné par Marquise Lepage, appelé *L'homme derrière le complet trois-pièces*, offre davantage d'informations sur ses réalisations de l'économiste, toute sa vie au service de son pays. La réalisatrice, laurentidienne,

m'avouait d'ailleurs récemment avoir dû avant le tournage, rassurer l'homme, que le précédent documentaire avait déçu. Produit en 2006, très beau visuellement, le film offre des archives inédites, des commentaires de ses proches, et dévoile, entre autres, son romantisme et son humour. Parizeau y raconte avec beaucoup d'esprit quelques ingéniosités de son cru, ainsi que le fameux voyage en train, effectué d'un bout à l'autre du pays et qui a transformé le fédéraliste qu'il était en indépendantiste. Un



film produit par Pixcom, que Radio-Canada devrait rediffuser.

Jacques Parizeau et son pays imaginé

Dans le récent documentaire de 1 h 55, *Jacques Parizeau et son pays imaginé*, des témoignages de personnalités publiques québécoises qui l'ont

connu entrecourent des documents d'archives mettant en scène l'homme politique pour en exposer les idées. Les cinéastes Roy et Néron insistent sur sa logique qu'un véritable essor économique du Québec ne se ferait qu'avec notre indépendance. Pour cet économiste qui aurait pu avoir une carrière internationale, il fallait voir à hausser le niveau d'éducation au pays, se doter d'institutions comme la Caisse de dépôt et placement, et

tout faire en fonction du grand objectif d'assurer une justice sociale pour tous en assumant pleinement nos droits.

Le film fait appel à ses propos de diverses époques, présentés de façon espacée, entre autres, par des témoignages de respect de grands interve-

nants comme Jean Campeau, co-président avec Michel Bélanger d'une commission qui s'est penchée sur l'avenir du Québec en 1990, ou Claude Béland, longtemps président du Mouvement Desjardins. Ce sont ainsi les escales du voyage méthodique et audacieux vers le pays imaginé que le documentaire précise. Les révélations de Marie-Josée Gagnon, son attachée politique, leur ajoutent sa noblesse, la confiance qu'il accordait à ses proches et sa préférence à convaincre plutôt qu'à séduire.

Sur le plan visuel, la sobriété domine et de délicats ralentis terminant les documents d'archives permettent aux spectateurs de laisser mûrir les propos avant les commentaires qui suivent. À mon avis, personne n'a besoin d'être déjà convaincu de la validité du projet de Jacques Parizeau pour pouvoir apprécier un documentaire qui rappelle si bien la nécessité d'avoir un vrai projet social pour mériter d'une nation aux prises avec des problèmes trop souvent gérés au quotidien.